

6. SCHOENEMUND, Ed. — Eintagsfliegen oder Ephemeroptera (*Tierwelt deutsch.*, 1930).
7. ULMER, G. — Ueber die Ephemeropteren *Torleya belgica* LEST. und *Ephemerella major* KLP. (*Deutsch. Ent. Zeitschr.*, 1928).
8. ULMER, G. — Eintagsfliegen. (*Tierwelt Mitteleuropas*, 1928).
(*Laboratoire de Recherches hydrobiologiques*).

A propos de la mise en synonymie

DE DIFFÉRENTES FORMES

DE *CARABUS AURONITENS* FAB.

PAR

N. LELEUP

Dans un article paru en mai dernier dans le Bulletin de notre Société, M. LE MOULT rectifie avec beaucoup de précision quelques dénominations de sous-espèces, d'aberrations ou de noms d'auteurs (SEGUY = SIRGUEY, *normandicus* = *normannensis*, etc.) que dans ma hâte j'avais mal transcrits dans mes notes.

Qu'il me soit permis de le remercier pour cette judicieuse mise au point.

Mais pour ce qui est de la suppression ou de la mise en synonymie de certaines formes d'*auronitens*, l'article de M. LE MOULT me paraît paradoxal et assez exclusif.

Je reprendrai un par un les arguments de M. LE MOULT :

1° d'abord à propos de *mormalensis*.

a) Où M. LE MOULT a-t-il lu que j'ai trouvé en forêt de Mormal une *race* nouvelle.

b) Pour critiquer la description de *mormalensis*, il était élémentaire de voir les type et paratype appartenant à M. STEINMETZ. A ma connaissance M. LE MOULT n'en a pas eu l'occasion.

c) M. LE MOULT a bien pris à la lettre *une partie* de ma description (les élytres d'un vert fortement plombé), mais j'estime qu'il aurait pu ajouter "sont lisérées de vert clair".

d) La teinte noire est effectivement plus forte que chez *Gervaisi*. Les *Gervaisi* décrits par LE MOULT sont sensiblement plus petits que *mormalensis*, ce dernier a les côtes élytrales beaucoup plus fortes.

e) Je métonne fort que M. LE MOULT qui n'en est plus au stade

de "spécialiste débutant" puisse admettre que *mormalensis* étant plus foncé que *Gervaisi*, cette forme doit tomber en synonymie avec *Charlottae* (in litt.). Je possède écrite par M. VENET lui-même la copie de la description de *Charlottae*. En voici l'essentiel :

" La description répondrait assez à *Gervaisi* LE MOULT mais la teinte n'est plus du tout la même.

" Vu de dessus, l'insecte paraît noir, mordoré entre les côtes, le pronotum à la bordure marginale un peu rouge cuivreux, mais le disque est de la même teinte que les élytres. Par contre vu d'arrière en avant, ce carabe présente un reflet tirant plutôt sur le vert" (cf. *Micellanea Entomologica*, Vol. XXXIX, juillet 1926, p. 89).

Comme on le voit, nous sommes loin de *mormalensis*. *Mormalensis*, au lieu d'avoir un pronotum à disque noirâtre, a ce dernier normal. D'autre part, on aura beau regarder les élytres de *mormalensis* de face, de profil ou de trois quart, même en y mettant énormément de bonne volonté, on n'y verra pas le moindre reflet doré.

2° De son propre aveu, M. LE MOULT considère *Charlottae* comme une transition (second stade transitoire puisque *Gervaisi* est mélangé de 15 % de Carabes normalement verts et que d'autre part on trouve dans la même forêt des exemplaires putzeysiens). Pourquoi alors le maintenir au rang d'aberration ou de forme ?

3° Je connais suffisamment les *auronitens* de la forêt de Soignes, dont j'ai eu infiniment plus d'exemplaires entre les mains que M. LE MOULT, pour pouvoir dire de la manière la plus formelle que les *auronitens* de Mormal sont sensiblement plus forts que ceux de notre belle forêt (cf. collection STEINMETZ).

4° Si M. LE MOULT confond aisément *Putzeysi* avec *Letacqi*, il n'en est heureusement pas de même pour tout le monde.

Les stades intermédiaires de ces deux formes sont nettement tranchés (cf. collection STEINMETZ).

D'autre part les coléoptéristes belges auront appris avec stupeur qu'il est possible de fragmenter nos *Putzeysi* en vingt stades différents.

5° De toute évidence, M. LE MOULT, dont la documentation est cependant très forte, ne possède pas la description de *Oberthuri* LEB., d'autre part il n'a sans doute jamais eu les deux exemplaires de la collection OBERTHÜR sous les yeux, sinon il ne serait pas aussi catégorique pour affirmer que *Oberthuri* "est un passage ne méritant pas de noms" (in litt.)

Voici d'ailleurs la description qu'en donne M. LEBIS :

" Mon exemplaire entièrement noir, et noir chocolaté chez l'exemplaire de M. OBERTHÜR, sans aucune teinte verte ni cuivreuse, à larges côtes très brillantes, sculpture assez semblable à celle des formes ordinaires "

Pour ma part, j'ai capturé un bel exemplaire également noir avec un reflet rouge dans les intervalles des côtes élytrales. Loin d'être une transition, *Oberthuri* peut être considéré comme un beau *Letacqi* à pronotum très rouge (1).

* * *

Pour répondre à M. LE MOULT j'ai été obligé d'entrer dans le détail, mais si l'on envisage le problème de la mise en synonymie ou de la suppression de formes ou de races de *Chrysocarabus* dans son ensemble, voici mes conclusions :

M. LE MOULT "met en garde les spécialistes débutants de créer des noms inutiles ne faisant qu'encombrer la nomenclature".

M'est-il permis de lui faire remarquer que pour les deux espèces de *Chrysocarabus splendens* et *auronitens* lui-même a décrit et nommé 32 formes.

Cette contribution abondante à l'étude des *Chrysocarabus* a paru dans *Micellanea Entomologica*, Vol. XX.

C'est à grand renfort de "sub" et de "pseudo" que M. LE MOULT a pu rendre la dite contribution si étonnamment vaste. Bien entendu la valeur scientifique de ces 32 formes n'est pas admise sans restrictions par le monde entomologique; parfois même de fortes personnalités ne l'acceptent pas du tout (cf. BREUNING, *Bestimmungstabel*. en pp. 1458, 1459, 1460, 1477, 1478, 1479, 1486).

Pour ce qui est des diagnoses de LAPOUGE, M. le Dr BREUNING est, avec raison, catégorique (cf. BREUNING, *Bestimmungstabellen* p. 4).

En résumé de deux choses l'une: où admettre les aberrations de couleur ou bien rallier le point de vue de BREUNING.

Dans la s/sp. *cupreonitens*, pour ne citer qu'elle, M. LE MOULT a décrit les formes *pseudomelas*, *fastuosa*, *pseudo-purpureus*, *Roeschkei*, *Rossii*. Les deux premières, à la rigueur méritent d'être retenues, les autres sont des intermédiaires insignifiants. Il omet cependant de les supprimer (cf. collection STEINMETZ).

(1) Les *normannensis* de Senonches se caractérisent de leurs congénères par le pronotum d'un rouge magnifique, les exceptions sont assez rares.

Après 25 ans de silence, M. LE MOULT parle de rectifier certaines de ses descriptions? Qu'il ne se donne pas cette peine inutile, puisque dans une œuvre magistrale le Dr BREUNING l'a devancé en remettant de l'ordre dans cette classification nébuleuse et en faisant tomber toutes ces descriptions en synonymie.

Contribution à l'étude des *Palpicornia*

XI

PAR

A. D'ORCHYMONT

Helophorus (*Cyphelophorus*) *tuberculatus* GYLLENHAL.

Cette espèce, commune aux régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord, a été capturée pour la première fois en Belgique par M. A. COLLART, en un seul exemplaire, le 15 mars 1938, dans l'eau d'une petite mare temporaire à *Sphagnum*, au bord de la route de Hockai à Xhoffraix, lieu dit Les Stockais, peu avant l'ancienne frontière. Les recherches effectuées depuis au même endroit restèrent sans résultat. Depuis longtemps je soupçonnais la présence de ce rare Hélophore dans la région de nos Hautes Fagnes, mais je n'ai jamais eu l'occasion de l'y rechercher.

On admet assez souvent qu'il s'agit d'un tyrrhobionte, lié donc aux tourbières, ce qui d'après PEUS (1) ne serait cependant pas encore péremptoirement prouvé. LENTZ, d'après PFEIL (2), en aurait capturé un jour près de 20 exemplaires, en Prusse orientale et au bord de la mer, dans des détritiques ("Seetang") rejetés par les vagues et S. CL. DEVILLE l'a signalé des tourbières de Pontarlier (v. plus bas) "en assez grand nombre". A part cela c'est ordinairement par exemplaires isolés ou peu nombreux qu'on le rencontre. Suivant PFEIL encore, s'appuyant sur une communication d'ELDITT, ses habitudes seraient fouisseuses et son régime carnassier, mais ces observations datant de 1858 sont déjà anciennes et mériteraient d'être confirmées.

(1) *Die Tierwelt der Moore*, Berlin, 1932, p. 117.

(2) *Stett. Ent. Zeitg.*, 19, 1858, p. 211-212.